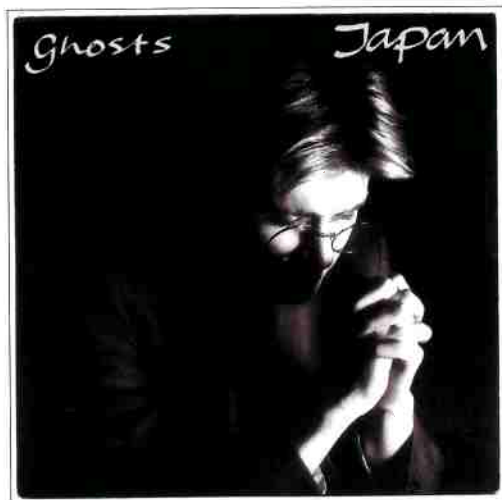


## Ghosts | Japan (1981)

**Auteur** | David Sylvian  
**Production** | Steve Nye, Japan  
**Label** | Virgin  
**Album** | *Tin Drum* (1981)



« Quand j'écoute cette chanson aujourd'hui, je suis toujours étonné qu'elle ait eu autant de succès. »

David Sylvian, 1993

- ◀ **Influencé par** : Art Decade • David Bowie (1977)
- ▶ **A influencé** : Mad World • Tears for Fears (1983)
- **Repris par** : Mathilde Santing (2008)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Adolescent Sex (1977) • Life in Tokyo (1979) • Gentlemen Take Polaroids (1980) • Cantonese Boy (1981)

« Original, c'est le moins qu'on puisse dire », a remarqué le chanteur de Japan, David Sylvian. *Ghosts* était en effet peu conventionnel, et pourtant le morceau a été le plus gros tube du quatuor britannique.

Les premiers disques montraient clairement par qui le groupe avait été influencé. Cela allait des New York Dolls et de Roxy Music à David Bowie et Erik Satie. Mais, avec *Ghosts*, Japan a créé une musique originale et étonnante : un accompagnement électronique sur un thème oriental entrecoupé de longues pauses, et sur lequel se détachait un chant envoûtant et obsédant.

L'atmosphère lugubre convenait parfaitement au texte de Sylvian où les fantômes sont une métaphore d'angoisses diffuses. « À l'époque où j'ai composé les paroles », a-t-il confessé à *NME*, « je n'étais pas heureux avec le groupe. Je n'étais pas complètement à l'aise. Il y a beaucoup de moi dans ce morceau, mais je ne suis pas dépressif. Je trouve vraiment que « *Ghosts* n'est pas pessimiste, mais optimiste. » À cette époque, Japan avait le vent en poupe, mais Sylvian sentait que le groupe était au zénith de sa gloire. La pression des médias que, en tant qu'« un des plus beaux hommes de la pop », il ressentait doublement, ainsi que les fractures internes ont fait que le groupe a donné son dernier concert à la fin de l'année 1982. Sa dissolution, au moment où il était à son apogée, corroborait la prophétie de la chanson. « Juste au moment où je croyais qu'on ne pourrait plus m'arrêter/ quand la chance allait me faire roi/ les fantômes de ma vie ont soufflé plus fort que le vent. »

Au cours de sa carrière solo, Sylvian a pris ses distances avec le travail qu'il avait effectué au sein du groupe. Mais il a continué à interpréter *Ghosts* en concert et le morceau, sous sa forme partiellement réenregistrée, a été l'une des deux seules chansons de Japan à figurer en 2000 sur son album *Everything and Nothing*, présenté comme une rétrospective. **JL**

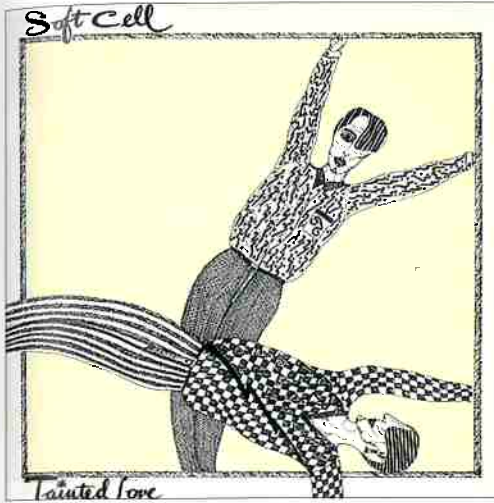
## Tainted Love | Soft Cell (1981)

**Auteur** | Ed Cobb

**Production** | Mike Thorne

**Label** | Some Bizzare

**Album** | *Non-Stop Erotic Cabaret* (1981)



« Nous sommes heureux de cette chanson. Mais elle a fini par devenir une sorte de boulet. Elle est devenue plus célèbre que nous. » **David Ball, 2008**

« C'est un mélange de musique électronique froide et de chant archipassionné et exubérant, légèrement faux. » C'est ainsi que Marc Almond décrit la chanson la plus connue de son groupe, Soft Cell, qui était une reprise d'un classique de 1964 interprété par la chanteuse et compositrice américaine Gloria Jones. C'est le complice d'Almond, David Ball, qui a eu l'idée d'allier « la Northern Soul [les morceaux de soul cultes appréciés par la jeunesse britannique] et la musique électronique allemande ». *Tainted Love* était le second single de Soft Cell et le label du groupe avait décidé que ce serait le dernier, s'il ne se vendait pas. Ils n'auraient pas dû s'inquiéter, car le morceau est devenu n° 1 dans 17 pays et est celui qui est resté le plus longtemps dans le classement américain de *Billboard*.

Le secret de la chanson réside peut-être dans ce qu'Almond a dit au *Times* : « Je sens que je peux mieux glisser mes connaissances dans les chansons d'autres personnes. » Le texte parle de l'apparition du sida. « Ce n'était pas intentionnel », a fait remarquer Almond, « mais cela l'est devenu. » Quel que soit son sens, la chanson a été utilisée dans de nombreuses publicités destinées à vendre tout et n'importe quoi, des jeans aux sodas. On l'a aussi entendue dans des films et des émissions télévisées (y compris pour accompagner le strip-tease de Danny Devito dans *Friends*) et elle a été reprise par tout le monde, de P. J. Proby à Marilyn Manson, ainsi que dans d'autres langues (la version espagnole de La Unión s'intitule *Falso Amor*).

Ball en est venu à la considérer comme « une sorte de boulet », mais Almond était moins dur à son sujet : « C'est une bonne amie, parce que quand je suis en concert et que l'ambiance laisse à désirer, il suffit que je l'entonne pour que, soudain, tout le monde écoute. » Gloria Jones n'a-t-elle pas elle-même remarqué que leur version était meilleure que la sienne ? **DC**

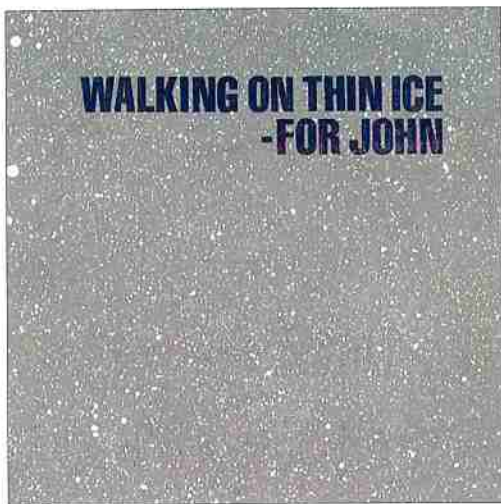
- ▶ **Influencé par** : Tainted Love • Gloria Jones (1964)
- ▶ **A influencé** : SOS • Rihanna (2006)
- **Repris par** : David Benoit (1994) • Wild Strawberries (2000) • Marilyn Manson (2002) • Paul Young (2006)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Say Hello, Wave Goodbye (1981) • Torch (1982)

## Walking on Thin Ice | Yoko Ono (1981)

**Auteur** | Yoko Ono

**Production** | John Lennon, Yoko Ono, Jack Douglas

**Label** | Geffen



« Walking on Thin Ice est une chanson que j'ai beaucoup de mal à chanter... Elle est liée à tant de souvenirs. »

**Yoko Ono, 2009**

- ◀ **Influencé par** : Ashes to Ashes • David Bowie (1980)
- ▶ **A influencé** : Hunter • Björk (1997)
- **Repris par** : Elvis Costello & The Attractions (1984)  
We've Got a Fuzzbox and We're Gonna Use It (1989)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Why (1970) • Kiss Kiss Kiss (1980) • Hard Times Are Over (1981) • No, No, No (1981)

*Walking on Thin Ice* a été l'un des plus grands succès de Yoko Ono. Cependant, si celle-ci avait pu effacer le jour de son enregistrement, elle l'aurait sûrement fait. La chanson a en effet été enregistrée le 8 décembre 1980, quelques heures avant l'assassinat de son mari John Lennon par un fan psychotique, Mark Chapman. « John n'aurait pas dû se trouver là », a révélé le producteur Jack Douglas. « J'avais travaillé avec lui cette nuit-là, il était resté pour l'aider. » Lennon serait mort en tenant dans une main un mixage de la chanson.

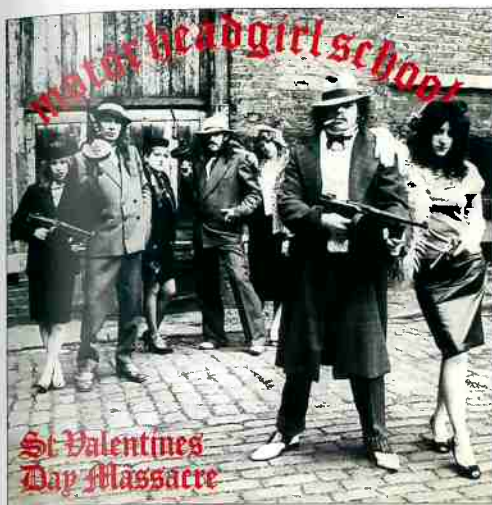
Après cette tragédie, Yoko Ono a confié à *Uncut* : « J'étais angoissée. J'étais au lit et, soudain, j'ai décidé d'aller au studio pour finir *Walking on Thin Ice*. Après la mort de John, des personnes m'ont dit qu'on passait tout le temps *Walking on Thin Ice* dans les boîtes. »

La chanson a acquis une signification très forte après le meurtre de John Lennon. Son titre même évoque une situation précaire que renforcent les paroles : « Je paye le prix/ pour avoir jeté les dés en l'air/ Pourquoi devons-nous apprendre en souffrant/ et jouer le jeu de la vie avec notre cœur ? » Le message de Yoko Ono, chanté doucement, est résigné et sombre, comme si elle voyait venir quelque chose qu'elle ne pouvait arrêter.

Le rythme dansant de la chanson, souligné par le son de la basse et de la guitare de Lennon, a valu à Yoko Ono son premier tube. Le morceau a été ajouté en 1997 à une réédition de son album de 1981, *Season of Glass*. Cette chanson a été remixée par Jason Pierce des Spiritualized et par les Pet Shop Boys, puis reprise par Elvis Costello & The Attractions sur l'album hommage *Every Man Has a Woman* (1984). En 2003, une réédition a fini à la première place du hit-parade américain de musique dance. **JiH**

## Please Don't Touch | Motörhead/Girlschool (1981)

**Auteurs** | Johnny Kidd, Guy Robinson  
**Production** | Vic Maile  
**Label** | Bronze



« On rigole bien avec Motörhead. On a passé un moment formidable en faisant ce disque. »

**Kelly Johnson, Girlschool, 1982**

- ◀ **Influencé par** : Summertime Blues • Eddie Cochran (1958)
- ▶ **A influencé** : Plastic Girl • The Busy Signals (2007)
- **Repris par** : The Meteors (1989) • Stray Cats (1994)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : Emergency (1981) Bomber (1981)

En 1980, tout allait très bien pour Motörhead, car *Ace of Spades* faisait un tabac. Puis, le batteur Phil Taylor, surnommé « Philthy Animal », s'est cassé le cou. Ses collègues – le bassiste et le présentateur Lemmy, ainsi que le guitariste « Fast » Eddie Clarke – ont alors profité de leur temps libre pour enregistrer des morceaux avec le groupe Girlschool. Il en est résulté un 45 tours double durée, *St. Valentine's Day Massacre*, que l'on attribue généralement à Headgirl. Sur ce disque, Motörhead (avec Denise Dufort de Girlschool à la batterie) reprenait *Emergency* de Girlschool, tandis que les filles, elles, interprétaient *Bomber* de Lemmy. Les deux groupes chantaient ensemble dans *Please Don't Touch*, qui a été un temps fort dans leurs carrières respectives.

La chanson, un single de 1959 de Johnny Kidd & The Pirates, plus connu pour *Shakin' All Over*, ne semblait pas un choix très judicieux. Mais Lemmy avait longtemps été un fan du rock des années 1950, d'où la sortie de *Fools Paradise*, son album de reprises paru en 2006, sous le nom de The Head Cat (avec Slim Jim Phantom des Stray Cats). La version du groupe Headgirl n'était ni punk, ni metal et ne relevait pas non plus d'un de ces genres musicaux que Lemmy méprisait. C'était du rock'n'roll et, selon les mots de Lemmy sur la pochette de la compilation de 1984 *No Remorse*, une version améliorée. Les paroles féroces et le son rugissant de la mélodie en ont fait une chanson qui a plu aux punks, aux fans de heavy metal et même aux amateurs de musique pop.

« *Please Don't Touch* était un tel mélange de genres », a dit Kelly Johnson de Girlschool à *Creem*. « Tant de personnes, très différentes les unes des autres, l'ont acheté. » Le 45 tours est entré dans le Top 5 britannique, permettant à Headgirl de se produire dans *Top of The Pops* et faisant de Motörhead l'un des groupes de rock ayant le plus d'influence. **JiH**

■ Voir également p. 473

## Super Freak Rick James (1981)



**Auteurs** | Rick James, Alonzo Miller  
**Production** | Rick James  
**Label** | Motown  
**Album** | *Street Songs* (1981)

En 1966, après avoir déserté la marine, Rick James a signé un contrat avec Motown pour être le chanteur du groupe de R&B The Mynah Birds. Quinze ans plus tard, il a fini par devenir une superstar grâce à une chanson qui collait parfaitement à son image de mauvais garçon.

*Super Freak* était le morceau le plus provocant d'un album sulfureux. James fredonnait d'une voix lascive : «Une fille très chaude, le genre qu'on ne présente pas à sa mère». Il était accompagné par le chœur des Temptations. Il s'agissait d'un changement radical par rapport au style de musique sobre produit par la maison de disques Motown dans les années 1970. «J'ai créé *Super Freak* très vite», a dit James à *Musicien* en 1983. «Je voulais une chanson idiote ayant un petit côté new wave. C'est comme ça que j'ai proposé ce riff stupide et que j'ai brodé dessus.»

Grâce à «*Super Freak*», *Street Songs* a été récompensé par trois disques de platine et James est devenu célèbre et a chanté son tube lors d'un concert donné dans une prison. Quelques années plus tard, il s'est retrouvé lui-même incarcéré dans celle de Folsom pour kidnapping et agression. Cela a mis un point final à sa carrière. Mais *Super Freak* a eu une longue vie, grâce à MC Hammer, qui en 1990 l'a samplé pour créer son tube *U Can't Touch This*, et grâce à Jay-Z, qui l'a repris en boucle en 2006, dans *Kingdom Come*. La version originale a aussi été utilisée de manière remarquable dans la bande-son du numéro de danse osé de la comédie *Little Miss Sunshine*. **SC**

## Don't Stop Believin' Journey (1981)



**Auteurs** | Steve Perry, Neal Schon, Jonathan Cain  
**Prod.** | Mike Stone, Kevin Elson  
**Label** | Columbia  
**Album** | *Escape* (1981)

Bien qu'il ait fait l'objet d'un grand mépris, le hard FM a donné d'excellents tubes. Nirvana a ainsi pillé *More Than a Feeling* de Boston ; seules les âmes peu sensibles ne sont pas émues en entendant *Keep on Loving You* de REO Speedwagon ; et la chanson la plus téléchargée sur Internet au *xx<sup>e</sup>* siècle est *Don't Stop Believin'*.

Cette chanson indémodable a vu le jour grâce au joueur de synthétiseur Jonathan Cain, qui a rejoint le groupe Journey pour l'album *Escape*. Comme l'a dit le guitariste Neal Schon à Craig Rosen de *Billboard*, il a apporté la chanson avec lui. «J'ai proposé quelques accords pour le couplet, je les ai joués, puis avec Steve [Perry, le chanteur], il a terminé la chanson.» En s'appuyant sur le riff de Schon «like a locomotive», Cain et Perry ont créé une chanson lyrique sur de jeunes amoureux. Grâce à ce morceau et à deux ballades qui ont été des tubes – *Who's Crying Now* et *Open Arms* – *Escape* est devenu l'album préféré des ados américains.

Le tube *Don't Stop Believin'* a été utilisé dans la bande sonore de séries télévisées comme *Scrubs*, *Les Griffin*, *Laguna Beach* et – ce qui est plus incroyable – à la fin des *Soprano*. «Je ne voulais pas que la chanson serve de fond sonore à un bain de sang, surtout dans la scène finale», a dit Perry au magazine *People*. «Pour avoir mon approbation, ils devaient me dire ce qui allait se passer. Et ils m'ont fait jurer de ne le dire à personne.» Il a cependant confié à *Blender* : «Quand j'ai vu l'émission, j'ai trouvé que c'était parfait. J'ai même hurlé de satisfaction.» **BM**

## Pretty in Pink | The Psychedelic Furs (1981)

**Auteur** | The Psychedelic Furs  
**Production** | Steve Lillywhite  
**Label** | CBS  
**Album** | *Talk Talk Talk* (1981)



« Grâce à nous, les vêtements roses se sont bien vendus dans le monde entier. »

**Tim Butler, 2004**

- ◀ **Influencé par :** Sweet Jane • The Velvet Underground (1970)
- ▶ **A influencé :** Mr. Brightside • The Killers (2004)
- **Repris par :** Pink Lincolns (1987) • Automatic Seven (1997) • The Dresden Dolls (2005)
- ★ **Autre morceau essentiel :** Mack the Knife (1981)

Le cinquième single de The Psychedelic Furs n'a été qu'un tube mineur lors de sa sortie (atteignant tout de même la 43<sup>e</sup> place au hit-parade des singles britannique) et cela bien que Vince Clarke, alors membre de Depeche Mode, ait déclaré que c'était son morceau préféré. Cette histoire d'amour éphémère n'est devenue la chanson la plus connue du groupe que lorsqu'elle a été choisie pour la bande-son du film *Rose bonbon*.

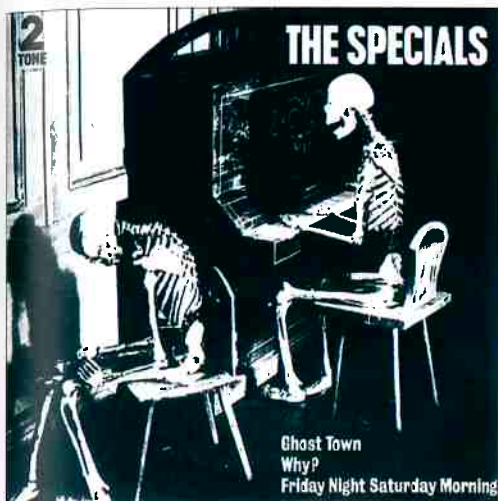
S'inspirant de David Bowie et du Velvet Underground, les Psychedelic Furs jouaient une musique où le son de la guitare prédominait, ponctué par des accords au saxophone et le son agressif de la batterie, qui semblait fait pour la voix éraillée de Richard Butler. *Pretty in Pink* occupe le juste milieu entre le rock new wave et une musique pop accessible.

Des noms féminins apparaissent de façon récurrente dans les textes de Butler. Ici, Caroline, déjà évoquée dans *India* du premier album, est apparemment nue, puisqu'elle est « jolie en rose ». Elle est la victime d'amants indifférents, qui la laissent tomber après avoir abusé d'elle. « Celui qui insiste en disant qu'il était là le premier », chante Butler d'une voix râpeuse, « est le dernier à se souvenir de son prénom. » La chanson se termine par un marmonnement sibyllin. Butler a confié à *Creem* qu'un fan lui avait écrit ce que, pensait-il, il disait à la fin de *Pretty in Pink* : « Les paroles avaient été à dessein rendues inaudibles au mixage afin que les auditeurs puissent les interpréter à leur manière. Et lui, il avait écrit un tas de choses sur Œdipe, les personnages de la mythologie grecque, la pluie et le fait de cracher sur les platines. »

La bande sonore du film *Rose bonbon* de John Hughes, sorti en 1986, comprenait une version remaniée du morceau avec beaucoup de saxo. Le bassiste Tim Butler a été étonné qu'on ait demandé au groupe de réenregistrer la chanson parce que « le son de la guitare dans la version originale n'était pas parfait ». **JL**

## Ghost Town | The Specials (1981)

**Auteur** | Jerry Dammers  
**Production** | John Collins  
**Label** | 2Tone



« C'est un truc punk nihiliste classique du style "No futur". Ghost Town a sans doute été le seul tube punk n° 1 au hit-parade. » **Billy Bragg, 2002**

- ◀ **Influencé par :** What a Feeling • Gregory Isaacs (1980)
- ▶ **A influencé :** Hell Is Around the Corner • Tricky (1995)
- **Repris par :** Terry Hall (1995) • The Prodigy (2002)  
Get Cape. Wear Cape. Fly (2006) • The Aggrolites (2009)  
Kode9 & The Spaceape (2009)
- ★ **Autre morceau essentiel :** Do Nothing (1980)

Sirènes lugubres, orgues sinistres, faux airs japonais à la clarinette et cris d'angoisse constituaient la musique sombre d'un pays en crise. Le chef-d'œuvre prémonitoire de Jerry Dammers a été n° 1 au Royaume-Uni au lendemain des émeutes qui avaient éclaté dans tout le pays. Ses paroles expriment le désespoir suscité par l'augmentation du chômage et par l'un des gouvernements les plus impopulaires de l'après-guerre, ainsi que la frustration plus personnelle du groupe face à la violence qu'ils percevaient quand ils étaient sur scène.

La chanson était aussi celle d'un groupe en crise. Les désaccords se sont multipliés quand Dammers a proposé une nouvelle musique, mélange de ska qui avait fait la réputation du groupe et de grooves électroniques « faciles à écouter ». La situation est devenue particulièrement critique durant l'enregistrement, quand Dammers a dérogé aux habitudes du groupe qui jouait toujours tout ensemble, en décidant que chaque membre devrait travailler sa partie séparément à l'avance. « Neville [Staples, chanteur] n'a même pas essayé », a-t-il confié au *Guardian* en 2002. « Je me souviens de Lynval [Golding, guitariste] se ruant dans la régie alors qu'ils s'occupaient de la partie [des cuivres], en disant : "Non, non, non, cela sonne mal !" Pendant ce temps, Roddy [Radiation, le guitariste] essayait de faire un trou dans le mur en donnant des coups de pied dedans. »

Juste avant qu'ils interprètent le morceau à la télévision britannique, Staples, Golding et Terry Hall ont annoncé qu'ils partaient. « *Ghost Town* a été notre meilleure façon de dire au revoir au groupe », a dit Terry Hall. Le trio est ensuite réapparu sous le nom de Fun Boy Three. Bien qu'elle soit vraiment représentative de son époque, la chanson *Ghost Town* a été utilisée et échantillonnée plusieurs fois, notamment dans la série britannique *Father Ted*. **DC**

■ Voir également p. 452

## I'm in Love with a German Film Star | The Passions (1981)

**Auteurs** | David Agar, Barbara Gogan, Clive Temperley, Richard Williams  
**Production** | Peter Wilson  
**Label** | Polydor  
**Album** | *Thirty Thousand Feet over China* (1981)



« C'était une chanson qui semblait presque s'être écrite toute seule. »

David Agar, 2009

- ◀ **Influencé par** : *Fade Away and Radiate* - Blondie (1978)
- ▶ **A influencé** : *The Metro* - Berlin (1981)
- **Repris par** : The Names (2002) • Foo Fighters (2005) Chris Whitley (2005)

Après la sortie de trois singles et d'un album en 1980, le groupe essayait toujours de percer quand il est entré dans les studios de Clink Streets à Londres. Le guitariste Clive Temperley (ancien membre des 101-ers avec Joe Strummer de The Clash) et le bassiste David Agar étaient en train d'improviser une suite de trois accords quand la chanteuse Barbara Gogan a lancé : « I'm in love with a German film star ». À ce moment-là, le batteur Richard Williams a éteint sa cigarette et a dit : « Ce sera un tube. » Il avait raison.

L'objet des désirs de Gogan n'était ni Klaus Kinski, ni Marlene Dietrich, ni même une personnalité allemande ou une célébrité. Les paroles mystérieuses et tristes de la chanson étaient en fait un hommage à l'ancien « roadie » des Sex Pistols, Steve Connelly, qui avait joué quelques rôles dans des films allemands mineurs et des émissions télévisées, avant de devenir éclairagiste. La voix frêle de Barbara Gogan évoquait un adolescent aux yeux écarquillés rêvant tout éveillé à une pin-up d'Hollywood.

Elle était merveilleusement accompagnée par un arrangement à la guitare, faisant penser à des échos, par une mélodie triste au synthétiseur et par des battements semblant venus d'un autre monde, retransmis par un vocodeur. L'ensemble était aussi étrange que séduisant et envoûtant. Il s'agissait d'un morceau post-punk bizarre d'un groupe qui, au départ, était connu comme un groupe de guitaristes.

La chanson a occupé la 25<sup>e</sup> place au hit-parade britannique, un sommet que le groupe n'allait plus jamais atteindre durant le reste de sa brève carrière. Il s'est scindé au milieu des années 1980 et demeure l'auteur d'un seul tube. Mais celui-ci a eu beaucoup d'influence et a depuis été repris par les Foo Fighters et par les Pet Shop Boys (qui ont produit Sam Taylor-Wood). **JiH**

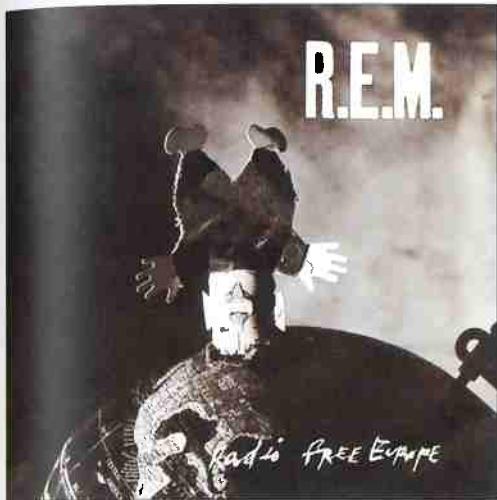


## Radio Free Europe | R.E.M. (1981)

**Auteurs** | Bill Berry, Peter Buck, Mike Mills, Michael Stipe

**Production** | Mitch Easter, R.E.M.

**Label** | Hib-Tone



« Je n'aime pas, quand j'écoute une chanson, pouvoir identifier tous les mots. »

**Michael Stipe, 1983**

◀ **Influencé par** : When My Baby's Beside Me • Big Star (1972)

▶ **A influencé** : Agoraphobia • Deerhunter (2008)

● **Repris par** : The Replacements (1985) • Just Say No (1992) • Alan Pinches (1997)

★ **Autre morceau essentiel** : Sitting Still (1981)

Mélodieuse et mystérieuse, la chanson *Radio Free Europe* était une carte de visite parfaite pour *Murmur*, fascinant premier album de R.E.M. La voix traînante avec un accent du Sud du chanteur Michael Stipe, les paroles, ainsi que le son de la guitare de Peter Buck sont vite devenus la caractéristique du groupe.

Le titre cite nommément une station de radio américaine diffusant la propagande occidentale dans le bloc de l'Est. « Ce à quoi s'attaquait Michael n'avait de toute façon aucune importance, car il s'agissait d'un excellent titre, de quelque chose que tout le monde connaissait », a précisé Buck. « J'ai pensé qu'il était étrange que l'Amérique propage son impérialisme culturel via la musique pop. C'est en gros ce que raconte la chanson. » Buck et Stipe s'étaient souvenus d'une pub loufoque pour RFE où l'on entendait la chanson des Drifters *On Broadway* et s'étaient demandé quel sens pouvait avoir celle-ci de l'autre côté du rideau de fer.

*Radio Free Europe* a permis au groupe d'accéder à une modeste 78<sup>e</sup> place dans *Billboard*. Mais la chanson d'alors était une version réenregistrée de *Murmur*. La maison de disques indépendante Hib-Tone a d'abord sorti cette chanson sous son passage initial. « Je voulais à dessein que les paroles ne soient pas comprises », a révélé Stipe. « Je n'avais rien mis par écrit, j'improvisais. » Néanmoins, la chanson produite par Hib-Tone a reçu l'approbation de la presse underground. « Il s'agit de l'un des meilleurs singles punk américains », a-t-on pu lire à son propos dans *Village Voice*.

Même si le groupe n'était pas content du mixage et du son, la version initiale avait un côté plus spontané et beaucoup la préféraient à l'enregistrement plus connu. R.E.M. a fini par s'y faire : la version de Hib-Tone figure même dans leur album souvenir de 1988, *Eponymous*, et dans leur recueil *And I Feel Fine*, sorti en 2006. **RD**

■ Voir également p. 601, 665

## The Message | Grandmaster Flash & The Furious Five (1982)

**Auteurs** | Clifton « Jiggs » Chase, Ed « Duke Bootee » Fletcher, Melvin « Melle Mel » Glover, Sylvia Robinson  
**Production** | C. Chase, E. Fletcher, S. Robinson  
**Label** | Sugar Hill  
**Album** | *The Message* (1982)

Les pionniers du hip-hop, stars des années 1970 du sud du Bronx, dont les DJ avaient inventé le mixage rapide, connaissaient alors un grand succès. Pourtant, Grandmaster Flash & The Furious Five n'apparaissent pas vraiment dans *The Message*, sauf sur la pochette.

Le morceau, une idée du musicien de studio Duke Bootee, a été présenté par le directeur de la maison de disques Sugar Hill, Sylvia Robinson, comme un morceau de hip-hop politisé destiné à ses vedettes : Flash et ses MC. Mais parmi ces derniers, seul Melle Mel est présent sur le disque grâce à un couplet au contenu social qu'il avait chanté dans *Supper Rappin*, sorti en 1980.

*The Message* est la seule chanson hip-hop de la National Recording Registry de la Bibliothèque américaine du Congrès. Chuck D d'Enemy a fait remarquer que « cela avait servi de tremplin à tous les groupes de rap qui avaient suivi ». Quant au « ha ha ha ha ha » de Melle Mel, il a même inspiré le rire que l'on entend dans le tube de Genesis *Mama*. « Quand la chanson *The Message* est devenue le tube de l'été », a dit le chanteur Anthony Kiedis des Red Hot Chili Peppers, « j'ai commencé à réaliser qu'il n'y avait pas besoin d'être Al Green ou d'avoir la voix incroyable de Freddie Mercury pour avoir sa place dans le monde de la musique. »

Cependant, des désaccords ont entraîné la séparation du groupe. Flash l'a dissous, poursuivant Sugar Hill pour les droits d'auteur et l'utilisation de son nom. Mais *The Message* n'a pas disparu. On a même pu l'entendre en 2006 dans le film *Happy Feet*. **DC**

## L'Aventurier Indochine (1983)

**Auteurs** | Nicola Sirkis, Dominique Nicolas  
**Réalisateurs artistiques** | Indochine, Patrice Le Morvan  
**Label** | Ariola  
**Album** | *L'Aventurier* (1982)

Sa guitare gorgée de réverbération et poursuivie par une boîte à rythmes, a signé une des « intros » les plus célèbres du rock français des années 1980. Ce tube haletant de l'été 1983, inspiré des aventures de Bob Morane, le héros créé par Henri Vernes, témoignait d'une scène pop hexagonale qui se transformait. Alors que Téléphone était ancré dans les références aux années 1970 (Stones, Who), Indochine composait une musique et un look (mèche corbeau, chemises fluo) influencés par le post-punk et la new wave britannique.

Originaire de la banlieue parisienne, le groupe a donné son premier concert le 29 septembre 1981, sur la scène du Rose Bonbon, club de la capitale où il fallait se faire remarquer. Quelques semaines avant, le chanteur Nicola Sirkis s'est bourré de Tranxène pour échapper au service militaire. Comme ils n'ont pas assez de titres à jouer, les musiciens composent dans l'urgence quelques nouveaux morceaux, dont cet *Aventurier*, qui après *Dizzidence Politik*, deviendra leur deuxième 45 tours. À l'époque, beaucoup imaginent qu'Indochine ne sera que le groupe d'un seul tube. Les Parisiens battront en fait des records de longévité. Jouant de l'exotisme, du malaise adolescent, du flou de l'identité sexuelle, leurs mélodies (*Canary Bay, Trois nuits par semaine, 3<sup>e</sup> sexe, Tes yeux noirs*) triompheront dans les années 1980. Donnée finie dans les années 1990, « Indo » renaîtra dans les années 2000 (*J'ai demandé à la lune, Electrastar, Little Dolls, Alice & June...*), devenant, le 26 juin 2010, le premier groupe français à remplir le Stade de France. **SD**

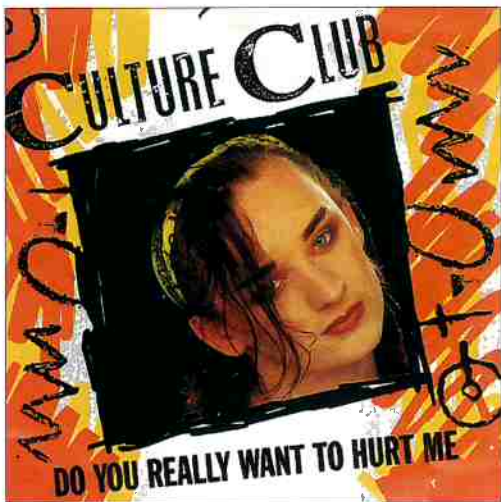
## Do You Really Want to Hurt Me | Culture Club (1982)

**Auteur** | Culture Club

**Production** | Steve Levine

**Label** | Virgin

**Album** | *Kissing to Be Clever* (1982)



« Je n'écris de chansons ni pour les hétérosexuels, ni pour les homosexuels. J'écris des chansons pour tout le monde. »

**Boy George, 1983**

◀ **Influencé par** : The Tracks of My Tears - The Miracles (1965)

▶ **A influencé** : Hold Me Now - Thompson Twins (1983)

● **Repris par** : Violent Femmes (1991) - Diana King (1997) - Mike Post (1998) - Mark Eitzel (1998) - Blue Lagoon (2005)

La forme a toujours eu autant d'importance que le fond dans le domaine de la pop. La balance a penché en faveur de la première avec l'avènement de MTV qui a commencé à émettre en 1981 et qui a fait de groupes hauts en couleur, mais au talent limité comme Men Without Hats et Bow Wow Wow, de véritables stars. Avec *Kissing to Be Clever*, premier album regorgeant de tubes de Culture Club, le public a découvert un groupe qui accordait autant d'importance à son image qu'au contenu de ses chansons.

Le groupe londonien, dont le leader était Boy George, icône de la mode et ancien membre de Bow Wow Wow, chantant alors sous le nom de scène de Lieutenant Lush, composait une musique mêlant new wave, reggae et soul. Cet ensemble était-il pour autant vendeur ? Le label EMI a pensé que ce n'était pas le cas et n'a pas signé avec le groupe après avoir payé ses démos. Le label Virgin a, lui, pris le risque. Au début, le jeu ne donnait pas l'impression d'en valoir la chandelle, car les deux premiers singles de Culture Club, *White Boy* et *I'm Afraid of Me*, ont été des bides.

Le troisième essai a, cependant, été le bon. Grâce au rythme simple des îles et à la voix douce et expressive de Boy George, le morceau *Do You Really Want to Hurt Me* est devenu un tube dans le monde entier. Boy George a dit, étonné, à *NME* : « Les gens m'ont demandé de quoi parlait *Do You Really*. De sado-masochisme ? Ça m'a fait rire. C'est ce qu'on racontait en Amérique. Je n'arrivais pas à le croire, car je parlais en fait à ma façon de mes émotions de tous les jours. »

Par la suite, Culture Club ne s'est jamais beaucoup écarté du style de *Do You Really Want to Hurt Me*. Cette chanson d'amour mélancolique moderne reste l'une des plus appréciées du groupe et même des générations qui ont suivi, car celles-ci l'ont entendue dans les films *The Wedding Singer* (1988) et *Shrek* (2001). **JiH**

## Electric Avenue | Eddy Grant (1982)

**Auteur** | Eddy Grant

**Production** | Eddy Grant

**Label** | ICE

**Album** | *Killer on the Rampage* (1982)



« La possibilité pour un Noir de devenir un chef d'entreprise n'avait pas encore été acceptée par la société britannique. »

**Eddy Grant, 2008**

- ◀ **Influencé par :** Downpressor Man • Peter Tosh (1977)
- ▶ **A influencé :** Avenues • Refugee Camp All-Stars (1997)
- **Repris par :** Raggadeath (1997) • Tait (2003) • Skindred (2009)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** I Don't Wanna Dance (1982) • War Party (1982)

Avec son rythme endiablé, sa musique de synthèse enlevée et son célèbre refrain, *Electric Avenue* avait tout pour être un tube. Cependant, le clip où Eddy Grant, furieux, vocifère face à la caméra a révélé une autre facette de cette chanson.

Originaire de Guyane et issu d'un milieu ouvrier, Eddy Grant est devenu le leader des Equals (groupe qui a eu du succès en 1968 avec *Baby Come Back*). Il a été le premier Noir à ouvrir un studio d'enregistrement en Grande-Bretagne et a créé son propre label, ICE. Le Royaume-Uni, où il a vécu plus de 20 ans, lui a servi de tremplin, lui permettant notamment d'introduire le son hybride de la soca sur la scène musicale. Mais en 1981, déçu par la lutte des classes et les conflits raciaux, le chanteur est parti à La Barbade.

L'album *Killer on the Rampage* comprend un grand nombre de chansons parlant de politique et appelant à la rébellion. Il inclut *I Don't Wanna Dance*, chant d'adieu de Grant à la Grande-Bretagne, et *War Party*, morceau interdit pendant la guerre des Malouines. Si la musique d'*Electric Avenue* suggérait une ambiance animée et à la mode, ses paroles évoquaient les troubles dans un quartier majoritairement noir du sud de Londres (Electric Avenue est une vraie rue de Brixton, qui a été le théâtre d'une émeute en 1981). « C'est comme cela que j'essaie d'écrire. Vous pouvez le prendre comme vous voulez, mais je suis avant tout un chanteur protestataire », a dit Grant.

En 2001, grâce à un remix, Grant s'est à nouveau retrouvé dans le Top 5 britannique après une carrière gâchée par des procès. « Ça montre simplement qu'il faut avant tout faire la meilleure musique possible et attendre le résultat », a-t-il confié à *Blues & Souls*. **SO**

## Sweet Dreams (Are Made of This) Eurythmics (1982)



**Auteurs** | Dave Stewart, Annie Lennox  
**Production** | Dave Stewart  
**Label** | RCA  
**Album** | *Sweet Dreams (Are Made of This)* (1983)

«Eurythmics ne vendait pas suffisamment de disques pour qu'on en parle», a expliqué Dave Stewart à *NME*. «Les Tourists s'étaient séparés depuis longtemps, puis Annie [Lennox] et moi, nous nous sommes séparés à notre tour. Mais nous avons toujours les mêmes espoirs.»

«Nous avons tant de fois été victimes de coups montés, quand nous avons créé les Tourists en 1978, et même quand nous avons débuté sous le nom d'Eurythmics, que nous avons dû prendre les choses en main. Dans *Sweet Dreams*, les termes "utilisés et abusés" font référence à mes propres expériences non seulement sentimentales mais aussi en affaires», a confié Annie Lennox à *Smash Hits*.

Le premier tube d'Eurythmics était en adéquation avec la mode des chansons sentimentales et de la musique électronique. Mais le groupe a ajouté sa petite touche. «Ce que vous pensez être fait par des "séquenceurs" sont en fait de vrais sons», a dit Stewart à *Performing Songwriter*. «Comme les sons qu'Annie et moi faisons avec des bouteilles de lait dans *Sweet Dreams*.» Stewart a assuré à *Q Magazine* que la célèbre vidéo de la chanson était «inspirée du film de Buñuel *L'Âge d'or*». «Tout tournait sur l'absurdité et la façon dont le monde est absurde et, pourtant, nous chantions "Sweet dreams are made of this". C'était ironique dans ce contexte», a-t-il expliqué à *Artists House Music*.

La chanson a été samplée par de nombreux artistes, de Britney Spears à 50 Cent, et a été reprise par nombre d'entre eux, de Bebel Gilberto à Marilyn Manson. **BM**

## Atomic Dog George Clinton (1982)



**Auteurs** | George Clinton, Garry Shider, David Spradley  
**Production** | G. Clinton, T. Currier  
**Label** | Capitol  
**Album** | *Computer Games* (1982)

George Clinton, le chanteur toqué de Parliament et de Funkadelic, a dissous ces deux groupes à l'aube des années 1980 et a signé un contrat avec Capitol en tant qu'artiste solo. Mais il a quand même enregistré ses premiers morceaux avec d'anciens membres des deux groupes lors de très longues jam sessions.

Au cours de l'une d'elles, devenu paranoïaque sous l'effet de la drogue, il a cru que les ingénieurs travaillaient sans lui. Faisant irruption dans le studio, il a décidé de chanter sur un air de batterie qui passait inversé. Improvisant une histoire sur un chien pour trouver le bon ton, il a créé des paroles qui ont influencé toute une génération de rappeurs. Un morceau de batterie a ensuite été mixé sur celui qui était préenregistré, le joueur de synthétiseur Bernie Worrel a ajouté une mélodie funky et c'est ainsi qu'est né un morceau formidable qui allait être repris plus de 80 fois. Ice Cube l'a utilisé sept fois et Clinton, lui-même, a dit qu'il était dans le studio de Dr. Dre lors de la création de Snoop Doggy Dogg *Who Am I (What's My Name)* ?

On a entendu *Atomic Dog* dans différents films et émissions télévisées, de *The Wire* et *Menace II Society* au film *Les Razmoket rencontrent les Delajungle*. Comme Clinton l'a dit à la National Public Radio en 2006 : «J'aime faire l'imbécile car les enfants sont les seuls qui comprennent ce que je fais pendant une minute. Puis, vous vous adressez à une nouvelle tranche d'âges et celle-ci vous comprend pendant une minute. Ensuite, tout est trop vieux pour tout le monde.» **DC**

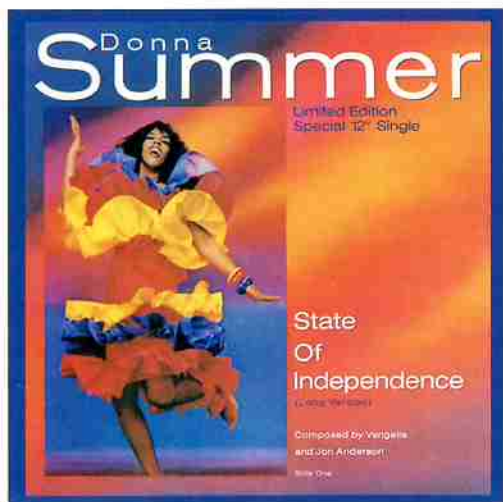
## State of Independence | Donna Summer (1982)

**Auteurs** | Vangelis, Jon Anderson

**Production** | Quincy Jones

**Label** | Geffen

**Album** | *Donna Summer* (1982)



« C'est la chanson préférée de Brian Eno. Il la chantait tout le temps. »

**Chris Martin, Coldplay, 2008**

À l'origine, cette chanson faisait partie de l'album *The Friends of Mr. Cairo*, né d'une collaboration en 1981 entre Jon Anderson, chanteur de Yes, et le maestro du synthétiseur Vangelis (invité à rejoindre Yes en 1974). Cependant, le super-producteur Quincy Jones l'a choisie pour l'album qui devait suivre le premier succès post-disco de Donna Summer, *The Wanderer*. (La suite prévue – un ensemble de gospels intitulé *I'm a Rainbow* – avait été rejetée par Geffen, qui avait fait connaître Donna Summer à Quincy Jones). Donna Summer a déclaré que la chanson exprimait un optimisme et une motivation que l'on retrouvait dans la vie réelle.

Quincy Jones est resté proche de l'arrangement initial de la chanson, en l'enrichissant de manière qu'elle plaise aux producteurs. Son premier client, Michael Jackson, a fait partie de ses invités dans sa « chorale de stars » qui incluait aussi Dionne Warwick, Michael McDonald, Lionel Richie et Brenda Russell (la femme responsable de *Piano in the Dark* en 1988 et du single de Donna Summer *Dinner with Gershwin* en 1987). Donna Summer a noté que lorsque Quincy Jones appelait une personne, celle-ci abandonnait ce qu'elle faisait.

Un autre invité de marque, Stevie Wonder, a même contribué au texte figurant sur la pochette du single : « De même que toute création est en harmonie avec l'univers, puissions-nous être en harmonie les uns avec les autres. » Quincy Jones a reconnu par la suite que cette réunion d'artistes lui avait inspiré *We Are the World*.

Au moment de sa sortie, la chanson *State of Independence* a reçu un accueil beaucoup plus froid que le premier single de l'album, l'effervescent *Love Is in Control (Finger on the Trigger)*. Aujourd'hui, elle est portée aux nues, notamment par le producteur et musicien Brian Eno, qui la désigne comme « un des sommets de l'art du xx<sup>e</sup> siècle ». **BM**

■ Voir également p. 392

### ◀ **Influencé par :** *State of Independence*

Jon & Vangelis (1981)

### ▶ **A influencé :** *The Places You Find Love*

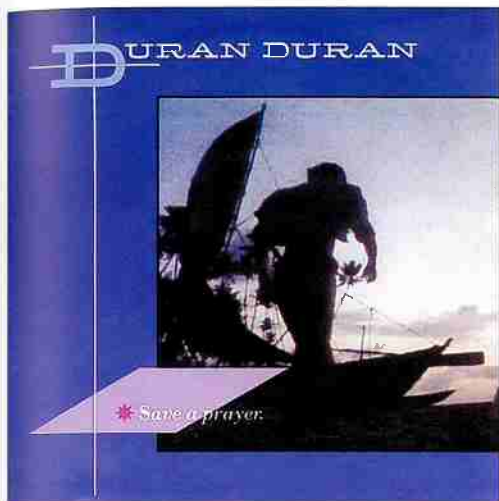
Quincy Jones (1989)

### ● **Repris par :** Moodswings featuring Chrissie Hynde

(1991)

## Save a Prayer | Duran Duran (1982)

**Auteur** | Duran Duran  
**Production** | Colin Thurston  
**Label** | EMI  
**Album** | *Rio* (1982)



« Un peu de prétention  
ne gêne jamais personne.  
Si ce n'est Spandau Ballet. »

**John Taylor, 1982**

- ◀ **Influencé par :** If You Could Read My Mind  
Gordon Lightfoot (1970)
- ▶ **A influencé :** Teddy Picker • Arctic Monkeys (2007)
- **Repris par :** Tony Hadley (1997)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Planet Earth (1981) •  
Hungry Like the Wolf (1982) • *Rio* (1982)

*Save a Prayer* est l'une des plus grandes ballades pop de tous les temps. Dans ce single tiré de son second album, *Rio*, Duran Duran traite de l'amour dévoué. Pour l'enregistrer, Simon Le Bon a chanté presque une nuit entière sur un fond de musique pop mélangée à de la musique de synthèse et à des chansons anglaises.

Parler des clips des singles de *Rio* est devenu un cliché. Dans celui de *Save a Prayer*, le groupe portait une tenue de plage légère et flânait près des bars et des temples du Sri Lanka, suggérant qu'il vivait dans un monde parallèle complètement glamour. « *Save The Prayer* avait un côté un peu épique », a confié le bassiste John Taylor à *Sounds*. « La chanson possédait toutes sortes de connotations religieuses : il était question de temples bouddhiques et de processions. Pour une scène, nous avons eu recours à 125 figurants que nous avons payés uniquement en leur offrant un stylo à bille, et ils trouvaient ça formidable ! »

Il était difficile de prendre *Save a Prayer* au sérieux : personne ne croyait vraiment que le groupe menait la vie décrite dans le clip (œuvre du réalisateur australien Russell Mulcahy, connu pour son film *Highlander*). Mais dans le pays d'origine de Duran Duran, le Royaume-Uni, cette vision de rêve offrait un fort contraste avec la vie maussade de nombreux fans du groupe. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le morceau soit tout de suite devenu un tube et ait eu longtemps du succès. (Une version live a aussi été un tube aux États-Unis en 1985.)

Les fans continuent à se rendre en masse aux concerts de Duran Duran. Bien que ce dernier ait mûri, se soit assagi et se soit mis à créer une musique plus mature, le morceau *Save a Prayer* est aussi émouvant qu'autrefois et a été repris maintes fois, notamment par Tony Hadley de Spandau Ballet, par Shut Up and Dance et par Eve's Plum. **JMc**

■ Voir également p. 478

## Candy Girl | New Edition (1982)

**Auteurs** | Maurice Starr, Michael Jonzun  
**Production** | M. Starr, M. Jonzun, Arthur Baker  
**Label** | Streetwise  
**Album** | *Candy Girl* (1983)



« Nous avons pensé que nous allions chanter cette chanson à Boston, et que cela marcherait. »

**Ricky Bell, 1984**

- ◀ **Influencé par :** ABC • The Jackson 5 (1970)
- ▶ **A influencé :** Candy • LL Cool J featuring Ralph Tresvant & Ricky Bell (1997)
- **Repris par :** Baby DC featuring Imajin (1999)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Is This the End? (1983) • Popcorn Love (1983)

*Candy Girl* a été la première chanson incluant du rap classée n° 1 en Grande-Bretagne.

Les beaux garçons qui la chantaient, encore adolescents à l'époque où ils ont attiré l'attention sur eux, ont été remarqués à l'occasion d'un spectacle destiné à détecter les jeunes talents, organisé par le grand maître de la pop, Maurice Starr (Larry Johnson de son vrai nom) du groupe Jonzun Crew. Il a engagé son frère et collègue Michael, de Jonzun Crew, pour écrire avec lui *Candy Girl*. Cette chanson devait tout au groupe Jackson Five – Starr n'était pas un novice –, mais comprenait aussi des « beats » et autres excentricités propres à la musique électro que le groupe Jonzun Crew avait contribué à créer.

*Candy Girl* a été le premier des tubes de rhythm and blues classé n° 1 au Top 50 américain. Peu de chansons après elle auront sa gaieté et son énergie. Par la suite, le groupe a forcé Starr à partir, puis a perdu Bobby Brown, séduit par une carrière de chanteur solo en 1986 (bien que Ralph Tresvant ait été le chanteur de *Candy Girl*). « Ignorant quelles questions poser, nous étions cinq garçons issus de cités à qui on avait tout enlevé », a dit avec amertume Ricky Bell.

Tout s'est bien terminé pour Maurice Starr qui, plus tard, a créé les New Kids on the Block. Ce groupe, composé cette fois uniquement de Blancs, est resté soudé et a produit toute une série de tubes, jetant les fondements du culte dont allaient faire l'objet les boys bands dans les années 1990.

Les membres de New Edition ont connu des succès en solo avant de reformer le groupe périodiquement. Ricky Bell, Michael Bivins et Ronnie DeVoe ont ainsi créé un morceau – aussi sensationnel que leur tube des années 1980 – devenu un classique des années 1990. Il s'agit de *Poison* de Bell Biv DeVoe, qui a occupé la troisième place au Top 100 de *Billboard*. **MH**



## Mad World | Tears for Fears (1982)

**Auteur** | Roland Orzabal

**Production** | Chris Hughes, Ross Cullum

**Label** | RCA

**Album** | *The Hurting* (1983)



« Il s'agit en grande partie d'une chanson de voyeur. Elle montre un monde fou vu par les yeux d'un adolescent. »

**Curt Smith, 2004**

Originaires de Bath en Angleterre, Roland Orzabal et Curt Smith étaient isolés des scènes musicales en plein essor de villes comme Londres et Sheffield. Cela s'est ressenti dans leur premier album, *The Hurting*, dont les chansons étaient bizarrement liées aux travaux du psychologue Arthur Janov. Cependant, elles ont eu un succès commercial. *Mad World* a notamment permis au groupe de devenir célèbre en Grande-Bretagne.

« Je me rappelle qu'elle a été écrite en une heure ou deux dans le petit appartement de Roland au-dessus d'un magasin de pizzas », a dit Smith au *Boston Globe*. Les effets originaux des percussions et le son discordant des guitares n'étaient pas sans rappeler ceux du groupe Japan, qui avait presque disparu, tandis que les parties de pop au synthétiseur évoquaient Depeche Mode, après le départ de Vince Clark.

Comme *Suffer Little Children*, leur premier single qui n'a pas marché du tout, *Mad World* montre l'intérêt d'Orzabal pour la théorie de Janov, faisant allusion à une enfance difficile. « Les rêves dans lesquels vous êtes heureux ne vous aideront nullement », a-t-il dit à *Smash Hits*. « Et puis, de toute façon, cela n'aurait pas rimé », a ajouté Smith. « Il n'y a pas de bien-être dans ce monde fou où chaque enfant est "obligé de sentir" la voie qui sera la sienne, alors qu'il n'y a pas de "lendemain". »

En 2003, une version très remaniée a été classée n°1 au hit-parade britannique de Noël. Le compositeur américain Michael Andrews a ajouté une version chantée par Gary Jules à la bande-annonce du film culte *Donnie Darko* réalisée en 2001. (Au départ, Andrews avait choisi *MLK* de U2 pour la scène finale, mais le morceau n'a pas été retenu pour des raisons budgétaires.) Deux années plus tard, la chanson est sortie sous forme de single. Dépouillé et spectral, l'arrangement d'Andrews a conféré une nouvelle intensité au morceau, le faisant découvrir à un public tout à fait différent. **MH**

**Influencé par** : Matthew and Son • Cat Stevens (1966)

**A influencé** : American Princess • Prozak (2008)

**Repris par** : Michael Andrews featuring Gary Jules (2003) • Brai nclaw (2004) • The Red Paintings (2005) • Sara Hickman (2006) • Tara MacLean (2007) • Zonaria (2008) • Elisa (2009)

## Black Metal

Venom (1982)

**Auteurs** | Anthony Bray, Jeffrey Dunn, Conrad Lant

**Production** | Keith Nichol, Venom

**Label** | Neat

**Album** | *Black Metal* (1982)

« L'enregistrement sur cassette est en train de tuer la musique », lit-on sur la pochette de l'album *Black Metal*, « c'est ce que fait Venom [le venin] ». Le trio britannique a compensé ce qui lui faisait défaut sur le plan technique par une férocité brutale. Le vacarme de leurs cris diaboliques a depuis fait de nombreux émules.

*Welcome to Hell*, leur premier album, a marqué le début de leurs riffs galopants, faisant penser à du Motörhead déformé. Dans l'album qui a suivi, en 1982, le volume a été monté d'un cran, la chanson-titre débutant par le bruit assourdissant d'une tronçonneuse découpant du métal. « Nous avons fait en sorte que dès que le diamant touchait le vinyle – CRZZZZK ! – cela fasse ce type de bruit », a expliqué le bassiste à la voix sulfureuse, Conrad Lant dit « Cronos », à *The Quietus*. « En entendant ça, les non-initiés étaient paniqués : "Merde ! Ma chaîne est cassée !" se disaient-ils. »

Les paroles évoquaient des images de sorcellerie et parlaient d'Armageddon, suggérant que le producteur du groupe était le diable et implorant les auditeurs de « vendre leur âme au rock'n roll des dieux ».

Le groupe n'a jamais eu un grand succès, mais a exercé une influence indélébile sur des groupes comme Metallica et Slayer, qui ont adoré les trois beaux garçons aux yeux charbonneux et aux poignets ornés de bracelets cloutés. Comme Cronos l'a raconté en 2008 : « Oui, nous parlons de satanisme et de sorcellerie, de paganisme aussi, ainsi que de sexe et de drogue, et de rock'n roll. C'était la musique du diable, apparemment. » **SC**

## Shipbuilding

Robert Wyatt (1982)

**Auteurs** | Clive Langer, Elvis Costello

**Production** | E. Costello, C. Langer,

A. Winstanley

**Label** | Rough Trade

En avril 1982, Margaret Thatcher, Premier ministre de Grande-Bretagne, a dit à la presse de « se réjouir », car les forces britanniques avaient pris le contrôle des Malouines. Mais tous n'étaient pas d'accord pour glorifier l'issue du conflit. De nombreux artistes ont exprimé par le biais de leur musique leur fureur à l'égard d'une guerre fabriquée de toutes pièces afin de faire oublier à l'opinion publique les épreuves que traversait le pays, et les meilleurs paroliers de l'époque évoquaient, par des paroles tantôt virulentes, tantôt sublimes, le prix élevé de cette campagne militaire.

Clive Langer avait écrit la musique un peu jazzy de la chanson, mais ses paroles, comme il l'a reconnu lui-même, étaient « merdiques ». Il a donc joué le morceau à Elvis Costello qui s'est intéressé à « l'ironie qu'il y avait à construire des bateaux pour envoyer les enfants de ceux qui les construisaient à une mort stupide ». Dans sa démo, Langer a essayé d'imiter le bassiste de Soft Machine, Robert Wyatt, avant de le persuader d'enregistrer la chanson, ce qui a conféré aux vers comme « Plonger pour notre chère vie/Quand nous pourrions plonger pour des perles » un caractère désespéré.

Langer et Costello ont jugé ce travail comme un grand moment de leur carrière. En mai 1983, la chanson est ressortie, atteignant la 35<sup>e</sup> place du hit-parade britannique. Moins d'un mois plus tard, une vague de ferveur nationaliste a porté au pouvoir le parti conservateur, qui obtenait alors son meilleur score depuis près de 40 ans. **CB**

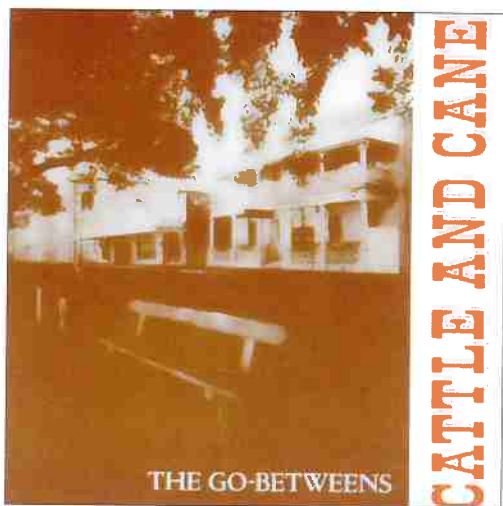
## Cattle and Cane | The Go-Betweens (1982)

**Auteur** | Grant McLennan, Robert Forster

**Production** | John Brand

**Label** | Stunn

**Album** | *Before Hollywood* (1982)



« Je n'aime pas le mot nostalgique ; pour moi, il s'agit d'un désir sentimental de retour du passé. »

**Grant McLennan, 1983**

◀ **Influencé par** : Who Loves the Sun - The Velvet Underground (1970)

▶ **A influencé** : Lazy Line Painter Jane - Belle & Sebastian (1997)

● **Repris par** : The Wedding Present (1992) - Jimmy Little (1999)

Pour expliquer pourquoi The Go-Betweens, un groupe d'Australiens studieux, ayant à sa tête Grant McLennan et Robert Forster, des chanteurs et paroliers sensibles, « aurait dû avoir un succès fou », on cite d'ordinaire *Cattle and Cane*. L'air est en effet le plus connu d'un recueil de chansons conséquent.

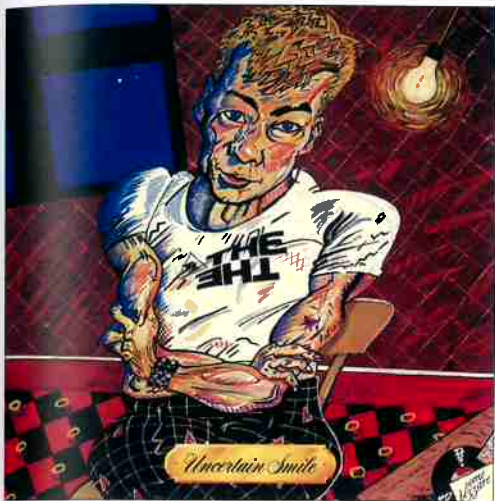
Le groupe s'est installé à Londres au début des années 1980, bien que le cœur de McLennan soit demeuré en Australie. La chanson – écrite pour faire plaisir à sa mère qui l'avait élevé après la mort de son père – est née dans un squat occupé par le groupe de Nick Cave, The Birthday Party. « Nick avait apporté sa guitare acoustique et, à cette époque, il n'en jouait pas très bien. Moi non plus, d'ailleurs, mais quand même mieux que lui. J'ai produit des accords étranges. Et soudain, la phrase "La voie ferrée le ramène chez lui" m'est venue à l'esprit. Je savais que je voulais trois strophes et aussi qu'un autre point de vue apparaisse à la fin de la chanson. J'ai donc demandé à Robert de revoir la chanson. Je pense qu'elle est réussie. Je suis toujours tellement excité quand je l'entends, car elle est si différente des autres. On écrit pas beaucoup de morceaux comme celui-ci », a dit McLennan.

Les paroles mélancoliques brossent trois portraits d'un jeune homme grandissant dans le Queensland. Les mots – parlés plutôt que chantés – sont merveilleusement mis en valeur par un rock artistique bon enfant qui tient à la fois de Joy Division et de Leonard Cohen.

Appréciée des fans, mais en général ignorée du public, la chanson a bien vieilli. En 2001, elle a été désignée comme l'une des 30 meilleures chansons australiennes de tous les temps. En 2006, la mort de Grant McLennan a mis fin à ce que le critique de *Village Voice* Robert Christgau décrivait comme « la meilleure collaboration de notre temps entre deux paroliers ». **JiH**

## Uncertain Smile | The The (1982)

**Auteur** | Matt Johnson  
**Production** | Mike Thorne  
**Label** | Some Bizzare  
**Album** | *Soul Mining* (1983)



« Je me vois changer énormément, devenir beaucoup plus cynique. »

**Matt Johnson, 1982**

- ◀ **Influencé par :** *Hot on the Heels of Love* Throbbing Gristle (1979)
- ▶ **A influencé :** *Divine* - Sébastien Tellier (2008)
- **Repris par :** Pierce Turner (1986) • *Poésie Noire* (1990)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** *Perfect* (1983) • *Infected* (1986) • *The Beat(en) Generation* (1989)

Enjouée en apparence avec son rythme entraînant, la chanson *Uncertain Smile* était une création trompeuse caractéristique du grand manipulateur qu'était Matt Johnson alias The The. Elle parlait d'un homme obsédé, d'un « homme brisé » observant de « ses yeux larmoyants » l'objet de sa souffrance. Le chant était accompagné par le son dynamique d'une guitare et d'un saxophone. La chanson (une nouvelle version du single de 1981 *Cold Spell Ahead*) semblait légère, alors que les paroles décrivaient un héros essayant d'oublier son amour non partagé en s'endormant.

Johnson a sorti son premier album, *Burning Blue Soul*, en 1981, sous son propre nom, avant de prendre celui de The The, nom d'un groupe plus ancien, de façon à dresser un mur entre l'artiste et ses auditeurs. Cet album était cru et d'un abord difficile, et le suivant, *The Pornography of Despair*, n'est même jamais sorti. Cependant, on suppose que la chanson *Uncertain Smile* lui était destinée.

Le single a été enregistré à New York avec Mike Thorne, producteur de Soft Cell, Crispin Cioe du groupe Uptown Horns, musicien de studio, et un xylimba, instrument proche du marimba, qui donne à la chanson son rythme si particulier et si percutant. Entre les couplets, les solos de Cioe au saxophone et à la flûte alto ont rendu la chanson plus légère que l'ambiance qu'elle décrit.

Quand l'étonnant *Soul Mining* a fini par sortir en 1983, il comprenait une nouvelle version de *Uncertain Smile* produite cette fois par Paul Hardiman avec Johnson. Mais la contribution de Cioe avait été remplacée par une musique plus douce et un solo au piano, à la fois grotesque et formidable, de Jools Holland du groupe Squeeze. Chaque version est excellente. **MH**

## Valley Girl | Frank Zappa (1982)

**Auteurs** | Frank Zappa, Moon Unit Zappa

**Production** | Frank Zappa

**Label** | Barking Pumpkin

**Album** | *Ship Arriving Too Late to Save a Drowning Witch* (1982)



« Tous ceux qui connaissent l'histoire complète de cette chanson ne peuvent s'en offusquer. »

**Moon Unit Zappa, 1982**

- ◀ **Influencé par** : Supernaut • Black Sabbath (1972)
- ▶ **A influencé** : Ya Hozna • Frank Zappa (1984)
- **Repris par** : The Lewinskys (2003)
- ★ **Autres morceaux essentiels** : You Are What You Is (1981) • No Not Now (1982) • Teen-Age Prostitute (1982)

Un jour, afin de voir davantage son père, Moon Unit Zappa a glissé un mot sous la porte du studio de ce dernier, lui proposant de mixer le patois de la vallée de San Fernando qu'elle avait elle-même enregistré. Il avait accepté et un matin, très tôt, l'avait emmenée dans son studio. « J'ai réussi à improviser plusieurs morceaux », a-t-elle dit, « en répétant des choses que j'avais entendues et en donnant des détails sur des sujets qui ont amusé mon père. Il a édité les morceaux ensemble et ma vie n'a plus jamais été la même. » La chanson est un commentaire ironique sur le « jargon de la Vallée », celui des adolescentes de la vallée de San Fernando, en Californie.

Frank Zappa a associé la voix de sa fille à une chanson qu'il avait commencé à composer l'année précédente à la fin d'une jam session avec le bassiste Chad Wackerman, puis il a ajouté quelques paroles et un chœur avec Ike Willis et les autres musiciens. Scott Thunes a joué à la basse le morceau final.

Le disque est devenu un tube à la radio avant même sa sortie. Seul single de Zappa à être entré dans les hit-parades américains, *Valley Girl* y est resté 22 semaines, occupant la 32<sup>e</sup> place dans le Top 100 de *Billboard*. Selon Zappa, on n'achetait pas le disque parce qu'il y avait son nom dessus, mais parce qu'on aimait la voix de Moon. Cela n'avait rien à voir avec la chanson ou la performance. C'était parce que le public américain cherchait à s'identifier à un nouveau symbole.

La chanson a été sélectionnée pour recevoir un Grammy dans la catégorie « Meilleure performance de rock par un duo ou un groupe avec chant », mais le prix a été décerné à la chanson *Eye of the Tiger* de Survivor. Entre-temps, Frank Zappa n'avait pas réussi à empêcher le tournage du film à succès *Valley Girl* (1983) dans lequel le rôle principal était tenu par le jeune Nicolas Cage. **AG**

## Thriller

Michael Jackson (1982)



**Auteur** | Rod Temperton  
**Production** | Quincy Jones  
**Label** | Epic  
**Album** | *Thriller* (1982)

La chanson-titre de *Thriller*, à la fois drôle et effrayante, était étrange à côté de *Billie Jean* et de *Beat It*, dans cet album regorgeant d'exagérations et de nouveautés. Pourtant, *Thriller* est devenu l'une des chansons emblématiques de Michael Jackson, notamment grâce à sa vidéo époustouflante : un spectacle de 14 minutes mettant en scène des zombies, réalisé par John Landis (*Le Loup-garou de Londres*).

Le refrain facile à retenir et les effets kitsch allaient de pair avec un morceau de rap de Vincent Price, ancien acteur de films d'horreur. « Je connais Vincent depuis que j'ai 11 ans », a dit Michael Jackson à *Smash Hits*. « Béla Lugosi et Peter Lorrer sont morts à présent et Vincent Price reste le seul géant de cette époque. J'ai pensé qu'il avait la voix idéale pour ce rôle. »

Avec sa danse des zombies qui a fait de nombreux émules, la mini-épopée de Landis est, d'après le livre des records, la vidéo qui a eu le plus de succès. *Thriller* a été le premier clip narratif tourné par un réalisateur d'Hollywood avec un budget de plus d'un demi-million de dollars et a aussi été le premier à devenir une pièce de théâtre.

Pour répondre à la demande, MTV l'a passé deux fois par heure, faisant de Michael Jackson l'un des premiers artistes noirs de la chaîne. Les ventes de l'album ont ainsi triplé et le clip est sorti en vidéocassette, accompagné d'un documentaire sur sa réalisation. À plusieurs égards, *Thriller* a changé à jamais l'industrie de la musique. **GK**

■ Voir également p. 444, 732

## Shock the Monkey

Peter Gabriel (1982)



**Auteur** | Peter Gabriel  
**Production** | Peter Gabriel, David Lord  
**Label** | Charisma  
**Album** | *Peter Gabriel* (1982)

« La plupart des gens ont pensé qu'il s'agissait d'une chanson sur la protection des animaux », a concédé Peter Gabriel. Les paroles originales de l'artiste font depuis longtemps l'objet de diverses interprétations. Sorti en 1974, son dernier album avec Genesis, *The Lamb Lies Down on Broadway*, avait peu de sens malgré le commentaire figurant sur la pochette. Son premier tube solo, *Solsbury Hill*, était une métaphore sur les raisons l'ayant poussé à quitter Genesis, tandis que *Games Without Frontiers* (1980) devait davantage sa popularité à son air sifflé d'un bout à l'autre qu'à ses paroles anti-nationalistes.

*Shock the Monkey* a aussi été interprété comme faisant référence aux expériences du psychologue Stanley Milgram, ce qui a obligé Peter Gabriel à expliquer à Stinkzone : « [Il] était plus question de jalousie que des expériences de Milgram. Seul le titre de la chanson, *Shock the Monkey* était une allusion à Milgram. »

Mais le message de la chanson était sans nul doute moins important que sa musique. Dans ce quatrième album solo (intitulé *Security* aux États-Unis), Peter Gabriel a laissé libre cours aux rythmes « claustrophobiques » qui avaient déjà caractérisé les meilleurs morceaux de son album *Peter Gabriel* en 1980. *Shock the Monkey* avait en plus un petit côté funky (et était accompagné au chant par Peter Hammil du groupe Van der Graaf Generator). La chanson est devenue le plus grand tube de Peter Gabriel aux États-Unis et a préparé *Sledgehammer*, cocktail de rythme et de sexe qui, en 1986, a conquis le monde entier. **BM**

## Save It for Later The Beat (1982)



**Auteurs** | R. Charlery, A. Cox, E. Morton, D. Steele, D. Wakeling  
**Production** | Bob Sargeant  
**Label** | Go-Foot  
**Album** | *Special Beat Service* (1982)

Les membres du groupe britannique The Beat se sont taillé leur succès avec des chansons au contenu paranoïaque (*Mirror in the Bathroom*), politique (*Stand Down Margaret*) ainsi qu'avec des classiques de la pop (*The Tears of a Clown* de Smokey Robinson, *Can't Get Used to Losing You* d'Andy William).

Il y avait peu de choses relevant vraiment du 2-Tone dans le premier single de leur dernier album, *Special Beat Service*. Dans *Save It for Later*, morceau de pop urbaine cadencé et rehaussé par des cordes et des cuivres, le groupe avait troqué son habituelle bonhomie enjouée contre une mélancolie émouvante. Bien qu'une forme de sagesse plus mature semble émaner des paroles de Dave Wakeling, celui-ci a écrit la chanson quand il était adolescent, avant que le groupe ne se forme. Il avait pressenti que la vie allait être compliquée et que les adultes, malgré leurs conseils, ne la connaissaient pas nécessairement mieux que lui. «C'était comme si je leur avais dis : "Gardez vos conseils pour vous-mêmes !", a-t-il expliqué à *Songfacts*. Il a aussi admis que le titre de la chanson était une blague grossière d'adolescent : un jeu de mots, car «for later» pouvait être perçu comme «fellator». «Je ne le savais pas», a-t-il reconnu, «et cela allait être un sujet de plaisanterie pendant 30 ans.»

Cette chanson exprimant la douleur d'un adolescent en pleine confusion a touché Pete Townshend des Who. Son interprétation a été un des grands moments de son album live de 1986 : *Deep End Live!* Il avait téléphoné à Wakeling pour apprendre l'air de la chanson. **SC**

## Great Southern Land Icehouse (1982)



**Auteur** | Iva Davies  
**Production** | Keith Forsey, Iva Davies  
**Label** | Regular  
**Album** | *Primitive Man* (1982)

Alors qu'AC/DC et INXS défrayaient la chronique, un autre groupe australien connaissait un succès plus mesuré avec une chanson qui allait devenir la préférée des Australiens.

Icehouse était la création d'Iva Davies, fan d'Iggy Pop, qui avait la voix de Bryan Ferry et l'allure de Duran Duran. Après le succès en 1980 de l'album *Icehouse* récompensé par de multiples disques de platine, il a enregistré l'album suivant, *Primitive Man*, dans un studio australien regorgeant de technologies.

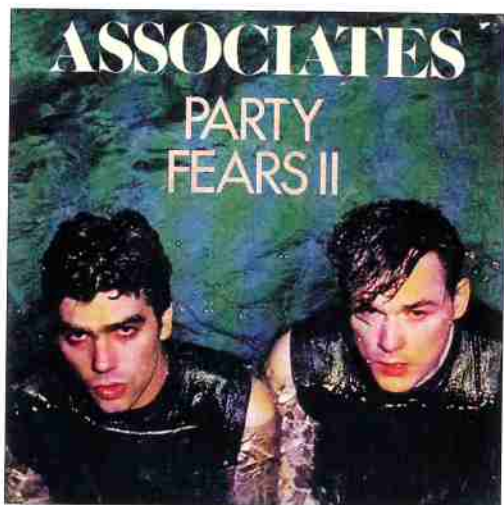
«Cette œuvre d'art a pour moi un caractère étrangement simpliste, naïf et néanmoins sophistiqué », a-t-il déclaré. «Cela aurait pu être une œuvre réalisée par des artistes il y a des milliers – en fait des centaines de milliers – d'années, et cela m'a amené à me demander si les choses avaient vraiment changé depuis. La première chanson que j'ai écrite dans ce studio était *Great Southern Land* et c'est d'elle que j'ai tiré le titre *Primitive Man*.»

Son manager d'alors lui avait demandé d'écrire une «épopée» et *Great Southern Land* évoquait l'héritage mythique et historique de l'Australie. Il s'agissait d'un conte raconté par «le vent dans les montagnes». Entrée dans le Top 5, la chanson est toujours très appréciée.

Davies a continué à écrire des chansons épiques, notamment pour l'album *Code Blue* (1990), trouvant apparemment plus simple de s'exprimer par le biais d'une chanson que par celui d'une conversation. Comme il l'a fait observer : «Il n'y a pas lieu de parler d'une chanson. Il faut l'écouter.» **BM**

## Party Fears II | The Associates (1982)

**Auteurs** | Billy Mackenzie, Alan Rankine  
**Production** | The Associates, Mike Hedges  
**Label** | Associates/Beggars Banquet  
**Album** | *Sulk* (1982)



« Je ne pense pas que nos chansons soient si inhabituelles, mais je suppose qu'elles le sont. »

**Billy Mackenzie, 1982**

- ◀ **Influencé par :** Ashes to Ashes • David Bowie (1980)
- ▶ **A influencé :** Nobody's Diary • Yazoo (1983)
- **Repris par :** The Divine Comedy (2006)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Gloomy Sunday (1982)  
It's Better This Way (1982) • Arrogance Gave Him Up (1982)

Pour Billy Mackenzie et Alan Rankine, le mieux n'a jamais été l'ennemi du bien, dans tout ce qu'ils ont entrepris durant la trop brève période où ils ont flirté avec la gloire. Les deux Écossais ont trouvé des moyens étonnamment inventifs pour dépenser les 60 000 livres que leur avait octroyées leur maison de disques. Les chiens adorés de Mackenzie se gavaient donc de saumon fumé alors que Rankine achetait des guitares en chocolat quand il devait apparaître à la télévision. « Si les gens ont gardé un souvenir de quelque chose, c'est bien de notre folie », a dit Rankine au *Guardian* en 2007.

Comme on pouvait s'y attendre d'un groupe influencé par Nat King Cole, Bryan Ferry, David Bowie, Dusty Springfield, Billie Holiday, Can et Kraftwerk, cette approche de l'art a aussi caractérisé sa musique. « Nous travaillions chaque jour 19 heures », a affirmé Rankine. « Nous ne nous arrêtons que lorsque nous étions à court d'idées, qu'il s'agisse d'un couplet, de l'intro ou du refrain. »

Cela a été une réussite dans *Party Fears II*. Cet hymne sur un air de piano semblait perpétuellement sur le point de s'effondrer, mais a résisté assez longtemps pour occuper la 9<sup>e</sup> place au hit-parade britannique des singles en 1982.

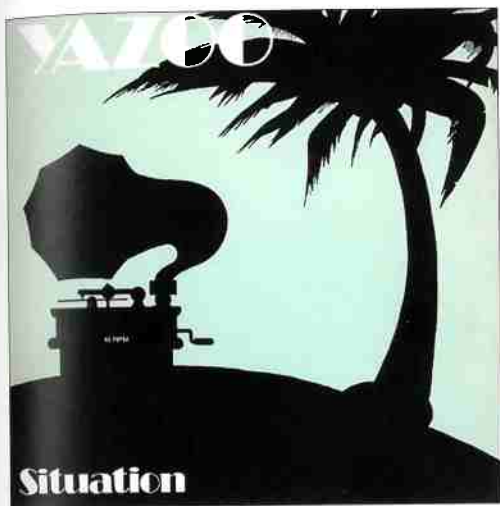
La chanson était née cinq ans plus tôt, dans les brumes de l'alcool. « L'alcool t'aime, en te faisant devenir bleu », chantait Mackenzie de sa voix remarquable qui pouvait rivaliser sans honte avec celle de ses héros. « C'était tellement pop », a dit Rankine à *Q Magazine*, « ça ressemblait à une publicité pour lessive, mais nous savions que nous tenions un tube. »

Concernant les paroles, Mackenzie a révélé peu de choses, affirmant en rigolant qu'elles pouvaient faire référence à une dispute conjugale ou à un désaccord en matière d'idéologies politiques. La décadence a rarement eu autant de charme. **CB**



## Situation | Yazoo (1982)

**Auteurs** | Vince Clarke, Alison Moyet  
**Production** | Vince Clarke, Eric Radcliffe,  
Daniel Miller  
**Label** | Mute



« J'aime Yazoo... le seul disque qui m'ait ému au cours des dix dernières années. »

**Boy George, 1982**

- ◀ **Influencé par :** The Robots - Kraftwerk (1978)
- ▶ **A influencé :** Theme from S'Express - S'Express (1988)
- **Repris par :** Tom Jones (1994)
- ★ **Autres morceaux essentiels :** Only You (1982) • Don't Go (1982) • Nobody's Diary (1983)

« C'est un chef-d'œuvre de la technologie moderne avec une voix qui *chante* », a dit Robert Plant. Yazoo (connu aux États-Unis sous le nom de Yaz) était le fruit d'une alliance disgracieuse, celle de Vince Clarke, ex-Depeche Mode, et de la chanteuse de soul Alison Moyet. Mais cette association a été un modèle pour la pop de synthèse des années 1980 et a annoncé bien des renouveaux.

Clarke n'avait aucune intention délibérée quand il a répondu à l'annonce de Moyet qui cherchait un « groupe de blues » pour l'accompagner, mais cela a néanmoins marché. L'ironie de la chose, c'est que Clarke a fui le succès de Depeche Mode pour connaître un autre triomphe. La première chanson de Yazoo, *Only You*, a immédiatement été un tube, devançant même les singles de Depeche Mode. Il s'agissait d'une chanson d'amour mélancolique vite devenue un classique. Le morceau intitulé *Situation*, sur la face B du disque, était, lui, d'un genre tout à fait différent : c'était de la dance. Le morceau a vite été remixé pour sortir aux États-Unis. « Ils ont pris la version originale et l'ont américanisée en ajoutant des bongos et un affreux break jazzy au synthétiseur », a critiqué Andy Fletcher de Depeche Mode. (La chanson a été ajoutée à la version américaine – et au CD britannique – de l'album de Yazoo *Upstairs at Eric's* en 1982.)

*Situation* a par la suite été samplé pour être réutilisé dans de nombreux morceaux, du tube de vacances *Macarena* de Los del Rio à *If this is Love* du groupe The Saturdays. Mais il a surtout permis la naissance de la musique techno des années 1980 et a marqué la fin commerciale de l'acid house. Il est possible de reconnaître son riff de synthétiseur vibrant et perçant dans des morceaux créés à Detroit cinq ans plus tard. Des années après que Clarke et de Moyet se sont séparés pour exploiter en solo leurs talents, le fruit de leur collaboration retentit toujours. **MH**